

goût bizarre et inusités. On peut en dire autant des lourds chapiteaux coniques et creusés en forme de triangle qui surmontent les contre-forts. Il est bon d'observer toutefois que les travaux ne sont pas finis, et que telle disposition qui blesse la vue maintenant pourrait bien produire un effet contraire quand l'édifice sera terminé et qu'on pourra en apprécier les diverses parties dans leur rapport avec les lignes générales et l'économie du monument. La même considération me servira également d'excuse, si je n'en parle pas avec plus de détails cette fois.

NOUVELLE ÉGLISE DE SAINT-PIERRE, A MACON.

On sait que cette ville, si intéressante par la beauté de sa position, par sa richesse, par l'intelligence et l'affabilité de ses habitants, avait, dès le premier empire, perdu ses monuments religieux. A cette époque, et en pleine paix, sa cathédrale, Saint-Vincent, fut démolie à froid, sauf les deux tours qui subsistent encore, par un vandalisme stupidement impie, comme celui auquel on doit la perte irréparable de la magnifique abbaye de Cluny. On la remplaça peu de temps après, en même temps que celle de Saint-Pierre, par une église du même nom, qui est bien, avec sa contemporaine, le spécimen le plus triste qu'on puisse voir de cette architecture du premier empire, où la lourdeur des formes le dispute au mauvais goût des ornements, et qui est certainement tout ce qu'il y a en ce genre de plus ignoble et de plus disgracieux. On s'affligeait à la pensée qu'une ville de l'importance de Mâcon en fût réduite à ces deux misérables églises, et les hommes les plus indifférents appelaient de tous leurs vœux la cessation d'un état de choses qui était une honte pour la cité. Aujourd'hui, enfin, ces vœux si légitimes obtiennent une éclatante satisfaction,